

HOMÉLIE 1 ¹

De la nécessité de jeûner à l'exemple du peuple hébreu et de Jésus Christ, pour obtenir la victoire sur nos ennemis invisibles, et de la manière dont nous devons jeûner.

Le peuple hébreu et toutes les tribus d'Israël, se voyant autrefois accablés sous le joug des Philistins en punition de leurs péchés, se soumirent, comme nous l'apprend l'Histoire Sainte, à un jeûne universel où ils réparèrent les forces de leur esprit et de leurs corps; et ils se mirent ainsi en état de remporter la victoire sur leurs ennemis. Ils avaient compris que la déplorable servitude sous laquelle ils gémissaient était un juste châtiment de la corruption de leurs mœurs, du mépris qu'ils avaient fait des commandements de Dieu, et qu'en vain ils auraient les armes à la main contre leurs ennemis, s'ils ne combattaient auparavant leurs propres vices. Ils s'imposèrent donc une sévère pénitence en pratiquant un jeûne rigoureux; et pour parvenir à vaincre leurs ennemis extérieurs, ils commencèrent par dompter leur gourmandise et leur sensualité. Et il arriva que les fiers et cruels adversaires qui les avaient subjugués pendant qu'ils faisaient bonne chère, furent vaincus par eux lorsqu'ils pratiquèrent la mortification. Puisque nous sommes également environnés d'ennemis qui nous pressent, mes chers frères, si nous voulons parvenir à la guérison de nos maux, il faut user des mêmes remèdes que les Israélites. Nous sommes à peu près dans la position où ils se trouvaient, ils avaient à combattre des ennemis extérieurs; et nous, nous avons sans cesse à nous défendre contre des adversaires dont les coups invisibles sont encore plus à craindre. Si nous remportons la victoire sur eux avec la grâce de Dieu en réformant nos mœurs, les ennemis qui attaquent nos corps ne tiendront pas longtemps contre nous; et notre amendement affaiblira beaucoup ceux que nos péchés, et non leurs mérites, ont rendus forts contre nous.

Voulez-vous donc parvenir à dompter tous ces différents ennemis ? Rendez-vous dignes du secours d'en-haut par votre fidélité à pratiquer les commandements de Dieu. Il est certain que nous n'aurons d'avantage sur ceux qui nous attaquent, qu'autant que nous nous rendrons maître de nos passions. Notre cœur est comme un champ de bataille où il se donne chaque jour de nouveaux combats ! la chair se révolte contre l'esprit, et l'esprit a des désirs contraires à ceux de la chair. Si les cupidités sensuelles prennent le dessus, l'esprit sera honteusement dégradé de la dignité qui lui est propre, et celui qui devait commander sera réduit en servitude. Lorsque l'âme, soumise aux lois de son Créateur, n'a d'affection que pour les plaisirs de l'esprit, lorsqu'elle renonce aux voluptés charnelles et ne laisse pas dominer le péché dans son corps mortel, la raison jouit de l'empire qui lui appartient, et elle n'est pas séduite par les illusions du démon. L'homme est véritablement libre et goûte les douceurs d'une véritable paix, quand la chair est conduite par les impressions de l'esprit, et que l'esprit soumis à Dieu prend sa volonté sainte pour règle de ces actions. Nous devons en tout temps, mes chers frères, être prêts à soutenir les assauts de ces ennemis qui ne se reposent jamais, pour rendre leurs efforts inutiles par notre vigilance; mais il faut nous armer plus fortement dans les temps où leur malice nous porte des coups plus multipliés et plus dangereux. Ils savent que le carême est arrivé, ces jours saints, pendant lesquels nous allons nous punir de notre lâcheté dans le service de Dieu et nous purifier de nos fautes passées. C'est alors qu'ils emploient toutes les ruses que leur haine contre nous leur suggère, afin de nous faire tomber dans quelque péché qui nous empêche de célébrer dignement la Pâque du Seigneur, et de changer ainsi en poison le remède qui devait guérir nos blessures.

Puisque nous commençons la sainte quarantaine où notre ferveur dans le service de Dieu va augmenter, préparons nos âmes à lutter contre les tentations, dans ces combats tout spirituels où nous entrons, et comprenons bien que plus nous

¹ Traduction par Patrice Chauvierre (Paris 1866)

travaillerons avec ardeur aux œuvres du salut, plus les efforts de nos ennemis redoubleront pour nous faire succomber. Mais celui qui habite en nous est plus fort que notre adversaire; et nous tirons notre force de la puissance même du Sauveur en qui nous mettons notre confiance. Notre Seigneur a permis au démon de le tenter pour nous instruire par son exemple et nous fortifier par sa grâce contre la tentation. Vous n'ignorez pas, mes frères, que ce n'est pas par la force de sa puissance qu'il a voulu vaincre le tentateur, mais en lui opposant les paroles de la loi. Il en a usé ainsi, afin de faire plus d'honneur à l'homme et d'humilier davantage le démon, cet ennemi du genre humain se voyant combattu et terrassé non seulement par la vertu de Dieu, mais encore par la résistance de l'homme. Notre divin maître a donc soutenu le combat avant nous, afin que nous combattions nous-mêmes avec courage; il a vaincu, afin que sa victoire fût la source de celles que nous devons remporter. Il n'y a, mes chers frères, de vertu solide que celle qui a été éprouvée : la foi, pour s'affermir, doit être exercée par les tentations; il n'y a point de combat sans ennemis; et on ne peut remporter de victoires sans être attaqué. Des pièges nous sont dressés de tous côtés dans cette vie qui est un combat continu. Si nous ne voulons pas être surpris, il faut veiller sans cesse; pour avoir la gloire de vaincre, il faut se défendre avec courage. Salomon nous instruit de cette vérité, lorsqu'il dit : *Mon fils, quand vous entrez au service de Dieu, préparez votre âme à la tentation* (Ec 2,1), Cet homme, rempli de la sagesse divine, sachant à combien de travaux nous engageait la pratique de la religion, et prévoyant les dangers de la lutte, nous avertit avant le combat, de peur que si nous étions attaqués sans être préparés à la défense, le tentateur ne remportât l'avantage sur nous.

Eclairés comme nous le sommes par la parole de Dieu, nous connaissons les armes dont nous devons nous servir dans les assauts que nous avons à soutenir. Écoutons encore le grand apôtre qui nous dit : *Nous n'avons point à combattre contre la chair et le sang, mais contre les principautés et les puissances, contre les princes du monde et de ce siècle ténébreux, contre les esprits de malice qui sont répandus dans l'air* (Eph 6,12), N'oublions jamais que ces ennemis voient avec peine tous les efforts que nous faisons pour parvenir au salut, s'aperçoivent que nous agissons contre eux, et que lorsqu'ils nous trouvent disposés aux bonnes œuvres, c'est alors que leur fureur s'allume contre nous. L'opposition qu'il y a entre eux et nous, vu la jalousie infernale qui les anime, est si grande, que depuis qu'ils sont privés des biens auxquels nous sommes élevés avec le secours du Seigneur, ils sont tourmentés par les actions de vertu qui nous rendent justes à ses yeux. C'est pourquoi, si nous tenons ferme, ils succombent; si nous nous fortifions, ils s'affaiblissent. Les remèdes dont nous usons pour notre âme se changent en plaies pour eux, parce que la guérison de nos blessures fait leur désespoir. Soyez donc courageux, mes chers frères, comme l'Apôtre vous le recommande par ces paroles : *Que la vérité soit la ceinture de vos reins; que vos pieds aient une chaussure spirituelle pour être prêts à annoncer l'Évangile de paix. Servez-vous en toutes choses du bouclier de la foi, pour repousser et éteindre les traits enflammés du malin esprit. Prenez aussi le casque, qui est l'espérance du salut, et l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu* (Ep 6,14-17).

Voyez, mes chers frères, de quelles armes invincibles ce chef, qui s'est rendu illustre par tant de triomphes, ce savant maître de la milice chrétienne nous a revêtus. Il veut que la chasteté serve de ceinture à nos reins, et que notre chaussure soit attachée avec les liens de la paix, car le chrétien désarmé est bien vite vaincu par le démon de la luxure, de même que l'homme qui n'est point chaussé est aisément mordu par les serpents. Il nous donne le bouclier de la foi pour nous protéger tout le corps; le casque qu'il pose sur notre tête est l'espérance du salut; il nous met à la main une épée, c'est-à-dire qu'il nous arme de la parole de vérité, afin que le guerrier spirituel ne soit pas seulement garanti des coups de son ennemi, mais qu'il puisse encore lui en porter. Ayons donc confiance en des armes si bien choisies; entrons généreusement dans la lice; et dans l'observance des jeûnes qui nous sont proposés, ne nous imaginons pas qu'ils soient institués pour priver seulement nos corps de

quelques aliments. Ce serait peu de les affaiblir par l'abstinence, si nous ne donnions de nouvelles forces à nos âmes; en mortifiant l'homme extérieur, fortifions aussi l'intérieur; et refusant à la chair de contenter ses appétits sensuels, nourrissons notre esprit de délices spirituelles.

Que tout chrétien s'examine sérieusement lui-même; qu'il sonde les replis de son cœur; qu'il considère si tous les mouvements de cupidité, ou qui peuvent blesser l'amour dû au prochain, y sont entièrement réprimés; s'il a triomphé de l'incontinence par la chasteté, et si la lumière de la vérité a dissipé en lui toutes les ténèbres du mensonge. Que l'enflure de l'orgueil s'abaisse et que l'humilité lui succède; que les saillies de la colère soient tempérées par la douceur; que la médisance ne répande plus son poison. Mettons un frein à l'intempérance de notre langue; ensevelissons les injures reçues dans un éternel oubli, et renonçons à tout désir de vengeance. En un mot, mes chers frères, *que toute plantation qui n'a point été faite de la main du Père céleste, soit arrachée jusqu'à la racine (Mt 15,13)*. Les semences de vertu ne peuvent prendre d'accroissement en nous que lorsque nous aurons arraché du champ de notre cœur toutes les herbes étrangères. Ainsi, si quelqu'un d'entre vous, irrité contre son prochain, méditait de s'en venger en le faisant mettre en prison ou dans les fers, qu'il se hâte de pardonner, je ne dis pas à l'innocent, mais à celui qu'il croit le plus digne de châtement, afin de pouvoir, avec confiance, employer auprès du Seigneur ces paroles de l'Oraison dominicale : *Pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés (Mt 6,12)*. Notre divin Sauveur nous fait spécialement entendre dans cette demande, que le succès de toute cette sainte prière dépend de l'accomplissement de cette condition. Car il ajoute bientôt : *Si vous pardonnez aux hommes les fautes qu'ils ont faites contre vous, votre Père céleste vous pardonnera aussi les vôtres. Mais si vous ne pardonnez pas aux hommes, votre Père ne vous pardonnera pas non plus vos péchés (Mt 6,14)*.

Enfin, mes chers frères, reconnaissant, par notre propre expérience, combien est grande notre infirmité, et combien nous tombons aisément dans une infinité de fautes, ne négligeons pas d'employer un remède si efficace pour nous guérir de nos blessures. Remettons à ceux qui nous doivent, afin qu'il nous soit aussi remis; accordons aux autres la grâce que nous demandons pour nous-mêmes. Comment pourrions-nous chercher à nous venger, nous qui supplions tous les jours le Seigneur de nous accorder le pardon ? Ne fermons pas l'oreille aux gémissements des pauvres, et soyons toujours prêts à soulager les besoins de l'indigent, afin de mériter de trouver miséricorde pour nous-mêmes au jour du jugement. Celui qui, avec la grâce de Dieu, appliquera tous ses soins à pratiquer ces bonnes œuvres, accomplira saintement le jeûne qui nous est ordonné. Il sera purifié du vieux levain de l'iniquité, et il célébrera la fête de Pâques dans les azymes de la sincérité et de la vérité; marchant ensuite dans une vie nouvelle, il recueillera dans la joie les fruits du mystère ineffable qui nous a rendus d'autres hommes par les mérites de notre Seigneur Jésus Christ, qui vit et règne, avec son Père et le saint Esprit, dans les siècles des siècles. Amen.